

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothée de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1837-1839 : Vacances gouvernementales](#)[Collection](#)[1837 : Guizot en retrait du gouvernement. Dorothée se sépare de son mari](#)[Collection](#)[1837 \(14 septembre - 5 octobre\) Item39. Val-Richer, Dimanche 17 septembre 1837, François Guizot à Dorothée de Lieven](#)

39. Val-Richer, Dimanche 17 septembre 1837, François Guizot à Dorothée de Lieven

Auteurs : **Guizot, François (1787-1874)**

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

5 Fichier(s)

Les mots clés

[Discours autobiographique](#), [Elections \(France\)](#), [Enfants \(Guizot\)](#), [Famille Guizot](#), [Mandat local](#), [Poésie](#), [Politique \(Normandie\)](#), [Relation François-Dorothée](#)

Relations entre les lettres

Collection 1837 (14 septembre - 5 octobre)

Ce document est une réponse à :

[39. Paris, Samedi 16 septembre 1837, Dorothée de Lieven à François Guizot](#)
[40. Paris, Samedi 16 septembre 1837, Dorothée de Lieven à François Guizot](#)

[Afficher la visualisation des relations de la notice.](#)

Présentation

Date 1837-09-17

Genre Correspondance

Editeur de la fiche Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Incipit Si vous étiez entré tout à l'heure dans ma cour, vous auriez été un peu surprise.

Publication Lettres de François Guizot et de la princesse de Lieven (1836-1846), préface de Jean Schlumberger, Paris, Mercure de France, 1963-1964, vol. 1, n°75/103-104

Information générales

LangueFrançais

Cote

- 151-152, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 1
- II/85-92

Nature du documentLettre autographe

Supportcopie numérisée de microfilm

Etat général du documentBon

Localisation du documentArchives Nationales (Paris)

Transcription

N°39 Dimanche 17. 4 heures

Si vous étiez entrée tout à l'heure dans ma cour, vous auriez été un peu surprise. Vingt trois chevaux de selle, deux cabriolets, une calèche. Les principaux électeurs d'un canton voisin sont venus en masse me faire une visite. J'étais à me promener dans les bois avec mes enfants. J'ai entendu la cloche du Val Richer, signe d'un événement. Je ne savais trop lequel. Nous avons doublé le pas, et j'ai trouvé tout ce monde là qui m'attendait. Je viens de causer une heure et demie avec eux de leurs récoltes, de leurs impositions, de leurs chemins, de leurs églises, de leurs écoles. Je sais causer de cela. J'ai beaucoup d'estime et presque de respect pour les intérêts de la vie privée, de la famille, les intérêts sans prétention, sans ambition, qui ne demandent qu'ordre et justice et se chargent de faire eux-mêmes leurs affaires pourvu qu'on ne vienne pas les y troubler. C'est le fond de la société. Ce n'est pas le sel de la terre, comme dit l'Évangile mais c'est la terre même.

Ces hommes que je viens de voir sont des hommes sensés, honnêtes de bonnes mœurs domestiques, qui pensent juste et agissent bien dans une petite sphère et ont en moi, dans une sphère haute assez de confiance pour ne me parler presque jamais de ce que j'y fais et de ce qui s'y passe. Mes racines ici sont profondes dans la population des campagnes, dans l'agricultural interest. J'ai pour moi de plus, dans les villes, tout ce qu'il y a de riche, de considéré, d'un peu élevé. Mes adversaires sont dans la bourgeoisie subalterne & parmi les oisifs de café. Les carlistes sont presque comme des étrangers, vivant chez eux, entre eux et sans rapport avec la population. La plupart d'entre eux ne sont pas violents, et viendraient voter pour moi, si j'avais besoin de leurs suffrages. Du reste, je ne crois pas que mon élection soit contestée. Aucun concurrent ne s'annonce. Ce n'est pas de mon élection que je m'occupe mais de celles qui m'environnent. Je voudrais agir sur quelques arrondissements où la lutte sera assez vive. Je verrai pas mal de monde dans ce dessein. Si la France, toute entière ressemblait à la Normandie, il y aurait entre la Chambre mourante et la Chambre future bien peu de différence ; et j'y gagnerais plutôt que d'y perdre. Mais je ne suis pas encore en mesure de former un pronostic général. Vous voilà au courant de ma préoccupation politique du jour. Je veux que vous soyez au courant de tout.

Lundi 7 h. du matin

Je suis rentré hier chez moi vers 10 heures à notre heure à celle qui me plaît le plus pour vous parler de nous. J'ai trouvé mon cabinet et ma chambre pleine d'une horrible fumée. Mes cheminées ne sont pas encore à l'épreuve. Il a fallu je ne sais quel temps pour la dissiper. Je me suis couché après. Aussi je me lève de bonne

heure. Laissez-moi vous remercier encore du N°39, si charmant, si charmant ! Qu'il est doux de remplir un si tendre, un si noble cœur! Cette nuit trois ou quatre fois en me réveillant, vos paroles me revenaient tout à coup, presque avant que je me susse reveillé. Je les voyais écrites devant moi. Je les relisais. Adieu n'est pas le seul mot qui ait des droits sur moi.

Je ne vous avais pas parlé de ce petit tableau. J'y avais pensé pourtant, et j'aurais fini par vous en parler. Vous n'en savez pas le sujet. Il est plus lointain, plus indirect que vous ne pensez. En 1833, 34, 35, 36, j'ai relu et relu tous les poètes où je pouvais trouver quelque chose qui me répondit ; qui me fit ... dirai-je peine ou plaisir? Pétrarque surtout m'a été familier. C'est peut-être, en fait d'amour le langage le plus tendre, le plus pieux qui ait été parlé. J'entends parler dans les livres que je méprise infiniment en ce genre, poètes ou autres. Un sonnet me frappa, écrit après la mort de Laure et pour raconter un des rêves de Pétrarque. Je vous le traduis

" Celle que, de son temps, nulle autre ne surpassait, n'égalait, n'approchait, vient auprès du lit où je languis, si belle que j'ose à peine la regarder. Et pleine de compassion elle s'assied sur le bord ; et avec cette main, que j'ai tant désirée, elle m'essuie les yeux ; et elle m'adresse des paroles si douces que jamais mortel n'en entendit de pareilles.- Que peut, dit-elle, pour la vertu et le savoir, celui qui se laisse abattre ? Ne pleure plus. Ne m'as-tu pas assez pleurée ? Plût à Dieu qu'aujourd'hui tu fusses vraiment vivant comme il est vrai que je ne suis pas morte ! "

Voilà mon petit tableau Madame. Il m'a fait du bien. M. Scheffer a réussi à y mettre quelque chose de la ressemblance qui pouvait me plaire. Les vers inscrits au bas sont le sonnet même de Pétrarque. Oui, mon fils était mieux, bien mieux que son portrait, qui lui ressemble pourtant beaucoup. Vous avez vu, vous avez regardé avec amour d'aussi nobles, d'aussi aimables visages, pas plus nobles, pas plus aimable.

Ma petite fille aussi est plus jolie que son portrait, des traits plus délicats, une physionomie plus fine. Vous la verrez elle. Je voudrais que vous pussiez la voir souvent, habituellement. Elle est si animée, si vive, toujours si prête à s'intéresser à tout gaiement ou sérieusement ! Elle vous regarderait avec tant d'intelligence. Elle vous écouterait avec tant de curiosité ! Laissons cela. Quand nous aurons trouvé ce que je cherche en Normandie, nous pourrons ne pas le laisser.

Lundi 10 heures 1/2

Voilà le N°40. Je n'ai pas vu cet article de la Presse dont vous me parlez. Je vais le chercher. Je renouvellerai mes recommandations indirectes comme bien vous pensez là du moins mais positives. Ce n'est pas aisé. Mettez sur Adieu tout ce que vous voudrez. Je me charge d'enchérir. Adieu. Adieu. G.

Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), 39. Val-Richer, Dimanche 17 septembre 1837,
François Guizot à Dorothée de Lieven, 1837-09-17

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 09/01/2026 sur la plate-forme EMAN :
<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/950>

Informations éditoriales

Numérotation de l'auteur 151-152

Date précise de la lettre Dimanche 17 septembre 1837

Heure 4 heures

Destinataire Benckendorf, Dorothée de (1785?-1857)

Lieu de destination Paris (France)

Droits Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédaction Val-Richer (France)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 17/03/2019 Dernière modification le 18/01/2024
